

ADÉFRO

Association pour le Développement des Échanges France-Roumanie

épistole



Décembre 2020 – Numéro 37

Sommaire

Éditorial	1
Le kiosque aux actualités	2
Dernières nouvelles des petits et des grands de Bucarest	4
Voyage d'hiver	4
Notre été 2020	5
Les comédiens dessinent	7
Quand il est plus facile de jouer un autre que soi	8
Sous le regard soignant de la caméra	9
Retour sur les premiers camps de l'ADÉFRO en Roumanie	10
Les Saxons de Transylvanie	11
PARADA, quelle rencontre !	12
Hommage au Père Arthur Hervet	13
Vie de notre association en 2020	14
Le coin lecture et cuisine	16
Programme 2021	17

Remerciements

Page de couverture réalisée par Marion :
Été 2020 – Flyer du spectacle « *Des hommes, des femmes, quel cirque !* »,
première répétition en costumes et descente à vélo des collines de Biertan

1er décembre. Aujourd'hui, c'est la fête nationale en Roumanie. Ce matin internet nous porte des messages amicaux et chaleureux, des visages connus apparaissent portant les couleurs du drapeau bleu, jaune et rouge.

Un peu plus à l'Est, l'Arménie meurt dans une histoire insensée qui se répète devant nos yeux indifférents. La chanson de Charles Aznavour "Ils sont tombés" demeure tristement d'actualité.

La COVID nous tient depuis des mois, avec ses cortèges de recommandations, d'injonctions, de grandes peurs fondées, mais aussi parfois résurgences de terreurs ancestrales. L'Autre est plus que jamais dangereux, porteur de maladies voire de mort. Ne devrions-nous pas nous méfier même des êtres les plus proches ?

En 1959, Ionesco nous imaginait transformés, par contagion totalitaire, en horde de *Rhinocéros* et, en 1970, mettait en scène une pandémie dans *Jeux de massacre*.

Alors, quand les sociétés se replient, cherchent du sens, embellissent le récit du monde d'avant, que reste-t-il de nos élans associatifs ? Que reste-t-il de notre **Association pour le Développement des Échanges entre la France et la Roumanie** ?

Faire résistance ? Mais comment ?

Dans un moment où il est de bon ton d'affirmer des théories, j'ai envie de poser des questions et, comme Anne Sylvestre, d'aimer plutôt *les gens qui doutent*. Faut-il y répondre ou plutôt aiguïser notre regard, notre écoute, repérer nos propres peurs et entendre aux plus près les besoins des enfants défavorisés et des aidants roumains ?

Fin juillet, c'est en pleine incertitude, alors que le passage des frontières devenait acrobatique, que quatre d'entre nous sommes parties rejoindre Maria Fodoca et les enfants de la maisonnée de Bucarest, pour vite sortir de la capitale confinée et improviser un camp dans la belle province de Biertan. Pauline et Hortense nous accompagnaient avec l'intention d'achever le film "*Jouer sa vie*" entrepris il y a trois ans.

Épaulée par les fidèles jeunes acteurs de la troupe des Cavalerii Ratacitori, nous avons encadré et initié au théâtre un groupe enthousiaste de petits et monté, avec les grands, le spectacle "*Barbatii, Femei, ce Circ !*" - "*Des hommes, des femmes, quel cirque !*"

Après notre succès avec *Inès du Portugal* d'Alejandro Casona en

Ils sont tombés sans trop savoir pourquoi
Hommes, femmes et enfants qui ne voulaient que vivre

...

Ils sont tombés en invoquant leur Dieu
Au seuil de leur église ou le pas de leur porte

...

Ils sont tombés pudiquement sans bruit
Par milliers, par millions, sans que le monde bouge
Devenant un instant minuscules fleurs rouges
Recouverts par un vent de sable et puis d'oubli

...

Ils sont tombés en croyant, ingénus
Que leurs enfants pourraient continuer leur enfance

...

Moi je suis de ce peuple qui dort sans sépulture

...

La mort les a frappés sans demander leur âge
Puisqu'ils étaient fautifs d'être enfants d'Arménie

Charles Aznavour

février au théâtre Tandarica, ce montage de six extraits de scènes d'Anouilh, Colette, Rostand, Haïm et Schisgal, parlait, sur des modes tragique, burlesque ou romantique, de la quête de l'autre et des émotions que provoque la rencontre. Le spectacle a été chaleureusement accueilli par les villageois et les autorités de la commune.

Et maintenant, malgré les difficultés, comment nous projeter vers d'autres horizons ?

Le film de Pauline (en cours de montage) et les interviews des jeunes acteurs confirment nos intuitions. Ils nous disent combien le théâtre et les arts aident les enfants à grandir et à prendre confiance en eux et en un avenir possible. Il nous faudra donc continuer, voire multiplier les temps de formation artistique et encore offrir des espaces d'expression et de création.

Notre rencontre avec Miloud Oukili fondateur de l'association "Un nez rouge contre l'indifférence", nous pousse aussi à développer des actions en France pour soutenir la cause de l'enfance.

Par ailleurs, à Bucarest, Maria Fodoca cherche des solutions pour héberger les aînés qui poursuivent des études en faculté. Il faut urgemment envisager l'accès à des appartements. Avons-nous la possibilité de les aider financièrement ? Cela permettrait, par ricochet, à plusieurs des petits que nous avons connus cet été et qui sont dans des situations très précaires de rejoindre au plus vite la maison rue Jimbolia.

Il me reste à souhaiter du fond du cœur que nous puissions bientôt vous retrouver, vous qui nous aidez au quotidien, pour savourer une ciorba de pui, un verre de tuica à la main, écouter des colinde et regarder les images du film de Pauline "*Jouer sa vie*" où des jeunes nous disent à quel point nos rencontres, nos séjours artistiques et les aides que nous avons pu leur apporter ont été déterminantes pour eux.

Craciun Fericit ! Joyeux Noël.

Martine Moreau, Présidente



Le kiosque aux actualités



Publié le 31/08/2020

La Roumanie, championne de la césarienne

La pratique chirurgicale pour accoucher est une mauvaise habitude dans ce pays européen, où le bien-être des femmes n'est pas une priorité.

La Roumanie était, fin 2019, le deuxième pays en Europe où l'on pratiquait le plus de césariennes, après Chypre, selon Eurostat. Pour Irina Mateescu, vice-présidente de l'association des sages-femmes indépendantes, la majorité des gynécologues ne savent même plus faire accoucher naturellement.

Selon une étude de Save the Children Roumanie, 23 % des femmes enceintes ne sont pas consultées pendant leur grossesse. Il y a celles qui n'ont pas les moyens et celles qui ont été marquées par des expériences traumatisantes. Selon Irina Mateescu, ces femmes accouchent seules, même s'il y a des risques, parce que la fois d'avant, justement, elles ont fait une césarienne.



LEPETITJOURNAL.COM

Publié le 17/11/2020

Malmkrog, le dernier film du cinéaste roumain Cristi Puiu, a reçu le Giraltillo d'or du meilleur film lors de l'édition de cette année du Festival du film européen de Séville.

Le prix a été décerné par un jury international composé de la productrice Rosa Bosch, du producteur et acteur Frédéric Niedermayer, du réalisateur du D'A Film Festival Barcelona, Carlos R. Ríos et du producteur Luis Urbano.

"Vous n'avez généralement pas la chance de vous sentir comme si vous aviez affaire à un chef-d'œuvre. Nous avons été impressionnés par le potentiel du film d'un grand réalisateur. Un film qui se déroule dans la Russie du 19e siècle, et qui n'en parle jamais. En période de pandémie, le brouillard dans lequel se termine le film résonne de manière particulièrement durable parmi nous », peut-on lire dans les déclarations du jury.

Le film a également remporté le prix du meilleur scénario. L'année dernière, The Whistlers de Corneliu Porumboiu a remporté la même distinction au festival de Séville.



LEPETITJOURNAL.COM

Publié le 05/11/2020

Un Roumain basé à Londres veut devenir la voix de la diaspora

Stefan Voloseniuc, un entrepreneur roumain basé à Londres, a annoncé sa candidature aux prochaines élections du Sénat roumain qui auront lieu le 6 décembre de cette année. Il affirme être le seul candidat indépendant à se présenter contre huit partis politiques déjà établis pour l'un des deux sièges de sénateur représentant la diaspora roumaine, sur un total de 136 sièges au Sénat.

euronews.

Publié le 14/08/2020

La 19e édition du Festival international du film de Transylvanie s'est finalement déroulée [...] dans la ville de Cluj-Napoca, en Roumanie. 157 films venus d'une cinquantaine de pays ont été projetés en 10 jours, et le respect de la distanciation sociale aura été un défi pour les organisateurs.

Grand vainqueur cette année, « Babyteeth », « Milla » pour la version française, le premier film de Shannon Murphy sur les premières amours d'une adolescente atteinte d'un cancer. Il a reçu le Trophée « Transylvania » et le prix du public. Parmi les autres longs métrages récompensés, le film documentaire « Acasa » de Radu Ciorniciuc, « Legacy », « La trace » en français, de Dorian Boguta, et bien d'autres perles, reflet de la richesse cinématographique européenne.

Le Monde

Publié le 14/11/2020

Dix patients malades du Covid-19 meurent dans l'incendie d'un hôpital en Roumanie

Le sinistre s'est déclaré en début de soirée au service de soins intensifs de l'établissement hospitalier de la ville de Piatra Neamt. Il a pu être maîtrisé une heure plus tard. D'après les premiers éléments, huit patients intubés ont péri dans les flammes et deux autres sont morts après leur évacuation.

Compilées par André

LACROIX

Publié le 29/09/2020

Municipales en Roumanie : accusée de corruption, la gauche perd de son ancrage

Évincé du pouvoir en raison de nombreuses affaires de corruption, le PSD s'est incliné face à la droite à Bucarest, Timisoara ou à Brasov. Le scrutin indique la tendance, avant les élections générales du 6 décembre prochain.



LEPETITJOURNAL.COM

Publié le 29/10/2020

Le choix Goncourt de la Roumanie 2020 organisé par l'Institut français de Roumanie a été décerné à l'écrivain Miguel Bonnefoy pour son livre "Héritage" aux éditions Rivages.

Une prodigieuse saga familiale, pleine de magie et de passion, qui confirme le talent de Miguel Bonnefoy pour mêler les trajectoires intimes à la grande histoire.

Ces drôles d'oiseaux migrateurs, pris tour à tour dans l'œil du cyclone, ne cessent de voler vers leur destin, d'un côté à l'autre de l'Atlantique, avec pour tout viatique la légende mystérieuse d'un oncle disparu...

LACROIX

Publié le 06/07/2020

La Roumanie crée une justice spéciale pour la forêt.

Vingt millions de mètres cubes de bois sont coupés illégalement chaque année en Roumanie. Pour enrayer ce trafic lié à la corruption généralisée, Bucarest se dote d'une justice spéciale contre les crimes environnementaux.

Le gouvernement a approuvé le 17 juin dernier la création d'une direction d'enquête contre les délits environnementaux (DIIM). Surnommée « DNA pour la forêt », en référence à la Direction nationale anticorruption rendue célèbre pour avoir fait tomber de nombreuses têtes, cette entité judiciaire indépendante pourra traiter de la déforestation illégale, la pollution ou des déchets.

Dernières nouvelles des petits et des grands de Bucarest

Par Martine

À cause du deuxième confinement, les enfants sont toujours retenus dans la maison et ne peuvent se rendre au lycée. Paola, qui encadre généralement les plus jeunes, a dû retourner dans sa famille. Maria est seule à la maison, aidée d'Andreea Ciupe pour la confection des repas et l'aide aux devoirs. C'est Marian qui est chargé du ravitaillement et des accompagnements.

Les quatre enfants les plus jeunes sont accueillis dans la famille d'Alina et de Dan. Seize enfants sont hébergés dans la maison, trois à l'internat et, récemment, quatre dans l'appartement en face du lycée, sous la responsabilité de Bogdan. Nous espérons que les petites Marta et Georgina pourront au plus vite rejoindre la maison.

Actuellement, trois des enfants sont parrainés par des membres de l'ADÉFRO, sur les 38 aidés mensuellement par l'Association Roumanie Sacré-Cœur.



Quelques nouvelles de nos acteurs

Au lycée :

Cristi, Ioana, Catrinel, Andreea M., Ionut M., Mihai et Valentin.

Dans l'enseignement supérieur :

Bogdan : deuxième année d'université de philosophie

Mihai V. : deuxième année de faculté de journalisme

Brigita : faculté de médecine

Misu : université polytechnique, ingénieur industriel et robotique

Andreea F. : faculté de géographie

Costel : faculté d'agronomie

Elena, Teodora et Andreea B. : faculté de langues et littérature étrangères

Lorena : études scientifiques



Le gros des travaux de mise en sécurité se termine pour ce qui concerne la maison et les deux extensions mais le sort de la véranda où se prennent les repas est encore en discussion.

Maria pense qu'il est urgent d'acquiescer un appartement pour héberger des adolescents sous la surveillance d'un des étudiants. Elle nous signale qu'un appartement de trois chambres serait à vendre dans l'immeuble en face du lycée. Son coût est estimé à 60 000 €.



Voyage d'hiver

Par Marion

Le 21 février dernier, la magnifique salle du théâtre **Tândărică** nous accueillait, et nous mêlions, avec trac et bonheur, théâtre vivant, images d'archives, et extraits de films réalisés par Pauline.

Dans l'autobus du retour, Maria entendit et nous rapporta les impressions du public :

«*Noi nu am crezut ca, colegii nostri sunt atat de talentati. Impreuna suntem o forta.*» « Nous ne pensions pas que nos collègues étaient si talentueux. Ensemble, nous sommes une force. »



Au cours de ce voyage d'hiver, nous avons non seulement rencontré les deux petits nouveaux de la casa, Antonia (5 ans) et Ionut (4 ans) mais nous avons également décroché un rendez-vous à l'**Institut Français de Bucarest**, où nous avons pu exposer en détails nos actions et nos idées de projets à deux représentants de l'institut, chargés des partenariats culturels. Cette rencontre a été très enthousiasmante pour nous, surtout dans la perspective d'organiser des événements à Bucarest.

Liceul Greco-Catolic
Timotei Cipariu
și
Asociația ADEFRO
vă invită la
spectacolul de teatru

Drumul Cavalerilor

Vineri, 21.02.2020
la ora 14 : 30

la teatrul
Tândărică
din București



Témoignages recueillis par Marion



Cette année, le camp s'est déroulé à Biertan, dans la région de Sibiu. Cela nous a changé de notre habitude dans le petit village de Holod et nous a demandé de nous adapter à ces nouveaux lieux. L'équipe encadrante était plus restreinte que prévu (quatre personnes de moins) en raison de la situation sanitaire et des rumeurs de confinement autant à Bucarest qu'à notre retour en France. Je crois qu'un équilibre entre découverte et inquiétude régnait.

Nous avons pu visiter, avec les enfants, le château de Biertan et son histoire liée à celle de la Hongrie. Au cours de balades à vélo, nous avons vu se dessiner quelques petites vallées assez vertes et de belles descentes où on lâche prise tout en espérant que le vélo, lui, ne lâche pas au prochain virage. À peine avons-nous découvert un endroit où faire un pique-nique que nous y étions le lendemain en train de déguster un sandwich de *salam* sur la colline qui nous offrait un beau point de

vue sur toute la petite ville fortifiée. Je n'ai jamais autant appris le roumain que cette année ! La situation exceptionnelle de cet été a modifié aussi la composition du groupe roumain. Les enfants que j'encadrais étaient, pour



beaucoup, des petites filles d'âges très différents, ce qui m'a beaucoup changé des deux camps que j'avais faits auparavant où je m'occupais principalement de garçons plus âgés. C'est un excellent moyen d'apprendre la langue de devoir échanger avec ces jeunes personnes qui n'en parlent pas

d'autre. Je me suis surprise à reconnaître du vocabulaire et à comprendre certaines de leurs phrases dans des moments importants : « Antonia est en train de pleurer ». Quel soulagement de ne pas avoir à passer par quelqu'un d'autre.

Le petit rôle de Roxane que j'ai tenu dans les extraits de la pièce de *Cyrano* m'a aussi aidée. J'y ai appris, dans un premier temps, les sonorités sans vraiment comprendre et en tâchant de reproduire les sons. C'est ensuite devenu un jeu entre moi et mes collègues acteurs, moi récitant des phrases d'une femme pleinement amoureuse, de manière saccadée et plate car complètement concentrée sur ma prononciation.

Heureusement que le temps aide et j'espère n'avoir pas fait une trop mauvaise Roxane.

Ce camp a été éprouvant car très chargé mais plein de belles choses s'y sont passées et j'y ai appris beaucoup.

Anne

Même si le camp 2020 a été mouvementé par des différends de part et d'autre, nous avons, comme chaque année, terminé par un formidable spectacle donné aux villageois dans la cour du domaine de nos hôtes de Biertan. De 4 ans pour la plus jeune à 21 ans, les acteurs nous ont montré tout leur potentiel artistique.

Je parlerai ici seulement du travail que j'ai fait du matin au soir dans l'encadrement des jeunes enfants. Le groupe d'exercices préparatoires au théâtre était composé d'une dizaine d'enfants, dont huit filles et un garçon qui ne venait que rarement.

À 8 h 30, petit-déjeuner sous le soleil qui n'a pas cessé de briller, allant jusque 30 degrés. Avant chaque atelier du matin, j'expliquais à mon traducteur Bogdan, le déroulé des exercices du jour et leur sens. Je ne vais pas ici mettre en détail car je l'ai déjà fait dans des écrits à l'association.

La première difficulté du matin à 10 h 00 était de rassembler le groupe. Souvent nous choisissons l'extérieur car la salle d'activité était petite pour certains exercices. Dans le verger à l'ombre en cercle car le rond c'est plus doux, on commence par les présentations par le "je" sous toutes ses formes de jeux. Le groupe était bien présent, intéressé. Ont suivi, pendant douze séances entre une heure et une heure et demie, le travail de la marche, de la respiration, de la voix, de la confiance en soi et en l'autre et des émotions, des sensations... recevoir, donner.



Nous terminions toujours par un grand jeu en concordance avec ce que l'on vient de voir. C'était le moment préféré mais le moment le plus amusant pour elles, et le plus drôle pour nous, était les jeux d'improvisation.

Et puis il y a eu, pour moi, les repas, la tenue des siestes, les costumes, les répétitions en alternance avec les occupations comme le bricolage, le coloriage et les accompagnements à la toilette, jouer au ballon, consoler les pleurs et mettre au lit les petits. Il est 22 h30, ouf !! dans mon lit ... Eh non, il y a encore du bruit ... alors ce n'est pas fini, il faut attendre minuit pour une petite nuit.

Pierrette



In aceasta tabara de teatru, m-am simtit ca intr-o familie, s-au intamplat multe, bune si rele dar cele bune le-au depasit pe cele rele, a fost o experienta noua pentru mine, avand in vedere ca a fost prima oara cand am participat la un proiect de acest gen, m-am simtit extraordinar cu toate activitatile, piesa in care insfarsit am jucat ,mesele absolut delicioase... m-am atasat mult de voi si daca o experienta viitoare de acest gen se intampla si am ocazia sa pot veni abia astept !

Ioana, 14 ani

Pendant ce camp de théâtre, je me suis sentie comme dans une famille. Plusieurs bonnes choses et moins bonnes sont arrivées mais les bonnes ont dépassé les mauvaises. Ce fut une nouvelle expérience pour moi, le camp et ma participation à ce genre de projet et je dois dire que je me suis sentie extrêmement bien. J'ai beaucoup apprécié les activités, la pièce de théâtre dans laquelle j'ai finalement joué, les repas absolument délicieux... Je me suis attachée à vous et si une autre expérience de ce genre a lieu, j'attends avec impatience d'y participer. !

Ioana, 14 ans

Vreau sa încep prin a spune ca dintre toate piesele pe care le am jucat, anul acesta am avut cele mai mari emoții, însă cu ajutorul colegilor care totodata îmi sunt și prieteni, am reușit sa mi reglez emoțiile transmițându le in rolurile pe care le am jucat. Tin sa menționez ca anul acesta s a simțit lipsa mai multor persoane, însă ma bucur ca ne am distrat împreuna și ca am reușit sa descopăr, sa vorbesc și sa ma înțeleg bine cu toti indiferent de vârsta.. Va mulțumesc mult tuturor celor care au fost implicați și m ati suportat toata tabăra!! Sper și vreau sa ne revedem cu mare drag in proiectele viitoare.. bisous bisous pour tous.

Andreea, 18 ani



D'abord je voudrais dire que parmi toutes les pièces dans lesquelles j'ai joué, cette année j'ai eu les plus grandes émotions. Mais avec l'aide de mes partenaires, qui sont en même temps mes amis, j'ai réussi à me maîtriser et à laisser passer seulement les émotions des personnages que j'ai interprétés. Je voudrais mentionner que, cette année, nous avons senti l'absence d'autres personnes, mais malgré cela, je suis heureuse que nous ayons pu nous amuser et d'avoir réussi à découvrir, parler et passer du bon temps avec tous, indépendamment de leur âge. Je remercie infiniment tous ceux qui se sont impliqués et qui m'ont supportée pendant tout le camp !! J'espère et j'ai envie que l'on se réunisse à nouveau pour de prochains projets. Bisous, bisous pour tous.

Andreea, 18 ans

Nos jeunes acteurs sont aussi des dessinateurs de talent

Valentin 16 ans

Par Martine et André



"Imaginea cu fata clovnului este interpretarea mea a posterului filmului "IT"..."

"Le dessin du visage du clown est mon interprétation d'une affiche du film ÇA.

C'est un film d'horreur d'après un livre de Stephen King. J'aime les films d'horreur car ils sont pleins de suspense ce qui les rend très captivants."

"J'aime dessiner les personnages de ma série préférée dans leurs positions valorisantes." (Valentin)



Titouan 11 ans



Titouan et Valentin - été 2020 à Biertan

"J'ai commencé à faire des constructions en papier puis, voyant que c'était limité, j'ai dessiné plutôt des mangas, puis j'ai fait de l'animation, puis du réalisme." (Titouan)



Catrinel 16 ans



"Pour moi, ce dessin symbolise l'innocence et la tristesse de Red Spider Lily dans le côté sombre de la culture japonaise" (Catrinel)



"Bucuria pe care am avut-o când am lucrat la portret"

Quand il est plus facile de jouer un autre que soi

Dans mon intention de film « *Jouer sa vie* », je m'intéresse à la question de la mise en scène de soi, à ce besoin d'être regardé mais aussi de s'inventer, de jouer un personnage. Est-ce aussi une manière de chercher son propre personnage, de se chercher ?

Dans un entretien pour mon film, le jeune Mihai a formulé :

« Le théâtre pour moi signifie sortir du personnage de Mihai et entrer dans un personnage nouveau. Quoi de plus beau que de vivre quelques heures dans la peau d'un (autre) personnage ? Maintenant, je peux interpréter n'importe quel personnage. Mais le plus dur pour moi a été d'interpréter mon propre rôle. De m'interpréter moi-même. D'être dans la peau de ma propre personne, dans la peau de Mihai. Vraiment cela a toujours été un dilemme pour moi. »

Plus facile de s'exprimer en jouant un autre

J'ai interrogé Vali et Mihai ensemble sur ces questions.

« Vali : Au théâtre, c'est plus facile de s'exprimer que dans la vie réelle.

Mihai : Oui parce qu'au théâtre tu ne dépends de personne. Au théâtre tu ne dépends que de toi-même. C'est le rôle que tu joues.



Par Pauline Roth

Vali : c'est plus simple parce que je peux être heureux sans qu'on me demande pourquoi, je peux être énervé sans qu'on ne me demande pourquoi, je peux crier sans que personne ne me dise d'arrêter.

La liberté que donne le théâtre

Mihai : La scène représente le lieu où tu peux t'exprimer, où tu peux être quelqu'un d'autre, sans que personne ne dise si c'est bien ou non.

Vali : La scène c'est un des seuls lieux où je me retrouve. Un lieu où je peux être quelqu'un d'autre, oublier ma vie et entrer directement dans le personnage et me sentir bien en étant ce personnage.

Mihai : c'est un endroit où on oublie ses problèmes, on oublie l'extérieur et on entre dans une « intériorité », pour s'évader un peu, s'évader de la réalité. (...) Il faut être soi-même, sans écouter l'avis de tous les autres. Nous sommes les seuls à savoir, comment on est, pourquoi nous sommes... Comme au théâtre, nous sommes les seuls à savoir comment jouer notre rôle respectif et nous savons ce qui est le mieux pour nous, ce qui est le plus aisé pour nous-même. C'est pareil dans la vie et au théâtre, c'est assez proche. »

Parmi les outils théâtraux qu'apporte Martine, **l'incarnation d'un personnage** tient une place importante. Elle l'expose en ces mots :

« Le travail que nous faisons, c'est de l'incarnation, ça s'appelle incarner un personnage. Si vous partez vide sur scène, sans ce travail de préparation, à un moment vous allez être très mal à l'aise. Et c'est pour ça que **c'est important d'être protégé par un costume, par un personnage.** »

Une fois que le costume tombe, comment être dans la peau de sa propre personne, de soi ?

Pour mon film et après de longs échanges pendant lesquels Mihai s'est confié sur sa vie, je lui ai proposé de faire une improvisation théâtrale sur ce qu'il nomme



« son dilemme : être un autre / être soi ». Mihai joue alors son propre rôle :

« Je suis entré dans la peau d'un paysan. J'ai essayé de montrer comment il est quand il rentre du travail. C'était facile, pas trop complexe. (*Il se lève et tient son chapeau dans ses mains.*) Ce chapeau qui me rend différent, et cette veste. (*Il repose sa veste de costume sur une échelle apposée au mur.*) Quand je les enlève, je sors de la peau du personnage et je suis à nouveau moi-même. Pas dans la posture d'acteur mais dans la posture de Mihai, dans ma propre peau. Mais comment jouer mon propre rôle ? Comment suis-je ? (*Le regard perdu, il touche son visage.*) C'est difficile, c'est compliqué de me comprendre. Je traverse une quantité d'émotions. (*Il palpe sa chemise, touche sa peau. Il déambule dans l'espace, torturé, nerveux... Il s'assoit, soupire.*) Si bien que je ne sais pas comment me jouer. C'est vraiment dur... Voilà comment je suis, moi. »

En apprenant à incarner un personnage, les jeunes comédiens apprennent aussi, dans la vie, à façonner leur personne, à se raconter et à se jouer.

J. Moreno, le père du psychodrame, l'exprime en ces mots : « L'homme est la somme de ses rôles ».

Peut-être que jouer un personnage, qu'il nous ressemble de près ou de loin, est une manière d'être à la recherche de soi.

Sous le regard soignant de la caméra

Par Martine

Alors qu'en Angleterre le psychanalyste Winnicott étudie les étapes du développement de l'enfant et nous dit "il ne faut jamais oublier que jouer est une thérapie en soi", Pirandello l'Italien répète sa pièce "Vêtir ceux qui sont nus" et affirme : "l'Art venge la vie".

Je suis impressionnée par la force des témoignages des jeunes dans le film de Pauline et par la grande maturité avec laquelle ils déroulent leurs difficultés à être au plus simple d'eux-mêmes.

C'est avec le théâtre, dans les limites de la scène et de ses règles, habillés de costumes de pacotille, armés d'un rôle et de textes issus d'autres temps, qu'ils brisent les sidérations en incarnant les personnages les plus authentiques et fantasques de la palette humaine.

Et le jeune acteur y prend goût. Il est lui-même étonné. Sa voix, son corps, ses gestes se révèlent devant nos yeux.

Barbatii, femeii, ce circ ! Des hommes, des femmes, quel cirque !

L'Art vient réparer les béances affectives, renforce l'estime de soi, la confiance et l'amour-propre.

Le public, la caméra, sont les témoins bienveillants de leurs métamorphoses.

Nos regards deviennent soignants, nos présences soutenantes.

Le sociologue Vincent de Gaulejac, que j'ai eu l'occasion de côtoyer, a axé ses recherches sur le regard et les effets de la honte (Les sources de la honte – Éditions Points 2011). Il remarque que les systèmes scolaires et sociétaux sont basés sur les injonctions répétées : "Tu dois faire", "Tu n'as pas fait", "Tu aurais dû faire". En gros, sur la **culpabilité** qui concerne le domaine du FAIRE et qui, si la pression est trop forte, alimente nos névroses, voire des pathologies plus lourdes. (Exemple, le faux-self : quand le Moi de l'enfant n'a pas eu la sécurité affective suffisante pour se développer et s'est construit uniquement sur le mode Surmoïque).

Avant les mots, il y a le regard.

La honte atteint mon être le plus profond. "La honte naît sous le regard d'autrui" (Sartre). Vincent de Gaulejac parle de métasentiment aux multiples facettes. La honte est liée au corps et à ce qui le revêt, à la sexualité - "Adam et Ève découvrent qu'ils sont nus et ils en ont honte" (Genèse) - et à l'indignité sociale. Didier Anzieu parle du Moi-Peau, "de l'appareil psychique qui se constitue comme des pelures d'oignon. Comme si, à chaque niveau de pelure, il y avait un petit trou où la honte pouvait provoquer une déchirure plus ou moins importante. L'accumulation des déchirures fait qu'à un moment donné, les sujets basculent dans l'idée d'être habités par le sentiment de honte et ils se replient sur eux-mêmes et s'enferment. La honte prend en quelque sorte toute la place et devient l'élément déterminant du psychique de ces sujets."

L'enfant est le produit d'une histoire géopolitique et ethnique. Née pendant le babyboom, je suis chargée d'être un bébé joufflu, à même



de redonner vie à deux parents anéantis par la guerre, les disparitions et l'image des charniers. Mission ratée. Mission impossible.

En Roumanie, les enfants du décret nés en 1966, conçus sous le diktat de Ceaucescu et non désirés, sont mal acceptés par des couples contraints (cf. décret n° 770 obligeant les femmes à avoir au moins quatre enfants et interdisant l'avortement. "Copiii decretului", film de Razvan Georgescu).

Dans nos sociétés, invariablement, le recours au "bouc émissaire" est utilisé pour rassurer le plus grand nombre d'individus du bien-fondé de leur existence. Regards à jamais faussés sur l'enfant rom, ouïghour ou juif... Le petit être à construire n'a rien pour se défendre ou même reconnaître la toxicité des injonctions sociétales.

Inconsciemment, il sera imprégné des codes et des fatalités du destin des siens.

L'artiste et le poète brouillent les codes et tracent un parcours de résilience original.

Plus haut ! plus loin ! de l'air ! du bleu !
Des ailes ! des ailes ! des ailes ! "

...

Enfin, de son vil échafaud,
Le clown sauta si haut, si haut
Qu'il creva le plafond de toiles
Au son du cor et du tambour,
Et, le cœur dévoré d'amour,
Alla rouler dans les étoiles.

Théodore de Banville

Retour sur les premiers camps de l'ADÉFRO en Roumanie

Par Daniel

« On reconnaît un arbre à ses fruits » Cette phrase, devenue un proverbe, est prononcée par Jésus (Évangile selon Saint Matthieu) pour discerner les faux prophètes. Mais cette phrase, par extension, peut être utile pour poser un regard sur nos vingt ans de collaboration.

Les fondateurs de L'ADÉFRO, touchés par les images des orphelinats roumains après la chute de Ceausescu, avaient commencé à tisser des liens, notamment avec une maison d'enfants de Câmpina et avec le lycée Timotei Cipariu de Bucarest.

C'est avec l'association ADÉFRO et ce même lycée que nous, éducateurs spécialisés à l'ITEP Le Logis (Institution Thérapeutique Éducative et Pédagogique en Vallée de Chevreuse), avons construit des projets éducatifs. Dès l'année 2000, nous proposons à nos jeunes issus des banlieues parisiennes, un premier séjour à Bucarest dans l'enceinte du lycée, avec une animation théâtre et une initiation à la vidéo.

C'est à la fin de cette première expérience que l'idée de camps d'été a germé. La directrice, Maria Fodoca, était demandeuse de séjours à la campagne ou à la montagne qui permettraient aux enfants de Bucarest de quitter la chaleur oppressante de la ville l'été, de rompre avec l'oisiveté, voire l'errance. Il s'agissait d'offrir l'opportunité de la découverte de la Roumanie rurale à certains enfants. C'est ainsi que, les

premières années, les séjours se sont succédés dans les Carpates, les Maramures, la Transylvanie. Nous avons été hébergés à Holod, à Odorheiu Secuiesc, près des monastères peints de Suceava et Gura Humorului, et aussi à Băile Herculane sur le Danube, près des Portes de Fer.

Maria Fodoca nous expliquait aussi que les vacances d'été durent trois mois et demi et que certains enfants particulièrement démunis perdaient, pendant cette période, tout lien avec leurs professeurs et leur lycée, qui est aussi un lieu de soutien et d'accueil de jour.

Dès le départ, le théâtre a été le support privilégié des échanges entre nos deux cultures, même si, plus globalement, l'art et l'artisanat local nourrissaient aussi nos journées de découverte : la beauté des églises et des monastères, les portails sculptés, les parcs de sculptures, les écomusées, la rencontre et l'accueil des villageois, des paysans dans leurs fermes...

La géographie avec les lacs et les montagnes, les grottes et les rivières, la beauté incroyable de certains paysages était au menu. L'histoire n'était plus ignorée : les bains d'Hercule et déjà la présence romaine, les monastères peints et la résistance aux Ottomans, le Mémorial des victimes du communisme à Sighet...

La pièce de théâtre montée chaque année était une des finalités du séjour, puisque présentée aux habitants des villages. Le travail en commun, les petits drames du quotidien, le trac partagé le jour du spectacle et enfin le plaisir de la création quand éclatent les applaudissements, offraient des bénéfices narcissiques pour ces enfants souvent blessés par la vie.

Quant à nous, éducateurs, ces projets nous permettaient de sortir nos grands adolescents de la consommation de loisirs et de l'assistanat dans lesquels leurs handicaps les installent en France.

La rencontre avec des jeunes Roumains, leur renvoyait l'image d'élèves qui, ne bénéficiant d'aucune aide d'État hormis celle de l'école, ne pouvaient que prendre l'option d'étudier pour bâtir leur avenir.

Les Français étaient souvent époustouffés de la rapidité avec laquelle les jeunes Roumains apprenaient les textes de Maeterlinck, Molière, Shakespeare... La préparation de ces camps leur demandait de s'investir tout au long de l'année, depuis la collecte de fonds avec des opérations ponctuelles, ventes de glaces, de muguet, de crêpes, brocantes et autres événements, jusqu'au séjour où ils participaient aux services et surtout à l'animation. L'occasion était belle de les encourager à se responsabiliser, position qui aide à grandir.

Le voyage de plus de 1 800 km nous incitait à faire des haltes dans les capitales européennes et à rencontrer l'histoire géopolitique du vingtième siècle. Le dépaysement, par le changement du regard qu'il impose, profite à tous.

Pour des jeunes catégorisés « troubles du comportement et de la personnalité », ces expériences vécues (pas de tout repos pour nous encadrants !), étaient d'une grande richesse. Imaginez des jeunes de cités, à l'agressivité à fleur de peau, que la longueur du voyage avait rendus à vif, être accueillis par un groupe d'enfants dont les petites filles avaient préparé un bouquet de fleurs des champs pour chacun, et eux être



Camp d'été 2007 : Visite du MONASTÈRE DE VORONET

touchés par ce geste qu'ils auraient sûrement mal vécu en France ! Un jeune a dit un jour « les roumains, on est obligé de les respecter ». Un autre encore, qui avait des problèmes avec les règles, a découvert que s'il ne respectait pas celles-ci, il ne pouvait pas être obéi par les enfants...

Aujourd'hui ces séjours de rupture se sont multipliés. Des services de la PJJ (Protection Judiciaire de la Jeunesse) proposent des séjours-chantiers en Afrique ou ailleurs. Près de nous, Média Jeunesse à Saint Arnoult en Yvelines en organise. Pour moi, psychologue de formation et éducateur spécialisé, pour les collègues qui ont partagé l'aventure, il est clair que le bénéfice pour nos ados était indiscutable. Les jeunes eux-mêmes étaient les premiers ambassadeurs auprès de leurs camarades et la majorité de ceux qui avaient goûté à la Roumanie voulaient repartir. Nombreux ont exprimé que cette expérience forte avait constitué un tournant de leur prise en charge.

Je suis allé en Roumanie dix années d'affilée, de 2000 à 2010. J'ai pu réaliser qu'il est facile d'être dans le cliché vis-à-vis d'un autre pays, qu'il faut du temps et beaucoup de rencontres pour un peu le comprendre. Je crois néanmoins qu'il n'est pas faux d'affirmer qu'en vingt ans la situation a beaucoup changé. Au tournant des années

2000 nous étions surpris par l'incroyable respect des enfants pour les adultes. Aujourd'hui la toxicité des écrans, portables et réseaux sociaux est aussi passée par là.

L'écoute de témoignages et les échanges avec des professeurs que nous avons invités en France, me laissent penser que la jeunesse roumaine est elle-même touchée. En conséquence, la transmission est rendue plus difficile, tout comme l'autorité qui ne peut plus s'exercer comme précédemment. Le social aussi a subi la même évolution, passant du caritatif au professionnel. Autre indicateur : en 2000, beaucoup de jeunes parlaient français. Aujourd'hui, comme en France, l'apprentissage de l'anglais est devenu majoritaire.

Depuis 2010, le projet du côté français a été rejoint par de nouveaux acteurs : scouts, étudiants. Les attentes et les compétences ne sont plus complètement les mêmes, même si l'investissement est toujours présent.

Du côté des enseignants roumains, la jeune génération n'est plus dans les mêmes dispositions que la génération qui sortait des temps difficiles, et fort heureusement. Aujourd'hui, j'ai l'impression que, comme chez nous le respect s'étiolo et l'autorité ne va plus de soi (de l'intérêt de relire *La Crise*

du monde moderne d'Hannah Arendt). J'ai travaillé, il y a trente ans, aux Orphelins Apprentis d'Auteuil, une institution fondée par le père Brottier. En reprenant l'histoire de cette institution et en réfléchissant à l'évolution du social en France, je me demande si la Roumanie n'est pas en train de vivre la même mutation. La génération des pères fondateurs fonctionnait avec une autorité qui se jouait dans un rapport caritatif. Elle reposait sur la gratitude vis-à-vis des adultes qui vous accueillent, sur la récompense, et beaucoup sur l'affectif. Quand je suis arrivé aux OAA dans les années 80, ce mode d'exercice de l'autorité ne fonctionnait déjà plus. Aujourd'hui, je me demande si les enseignants roumains ne sont pas dans cette situation, confrontés qu'ils sont à des jeunes sans appétence scolaire, sans projections d'avenir, blessés par la vie, avec des psychismes parasités et des comportements difficiles à contenir. Dans ce que j'entends, j'ai l'impression d'un embarras des adultes et même d'une impuissance de ceux-ci qui s'exprime, comme en France dans les collèges, par le renvoi comme unique recours. Le lycée a créé un poste de psychologue, mais pas d'éducateur, une profession qui a développé des compétences dans le travail, en particulier auprès des ados difficiles.

Les Saxons de Transylvanie

Par Marion

Le village fortifié de Biertan fut inscrit sur la liste des monuments nationaux roumains en 1959 et classé au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1993. Il présente « toutes les caractéristiques des villages de colonisation saxonne : le réseau de rues autour d'un vaste espace médian, le noyau historique (église fortifiée) [et] le caractère clos, typique de ces localités, avec peu d'ouvertures et pignons et murailles de clôture ». Le document de l'UNESCO présente également l'origine de ces fortifications : « Au cours de l'occupation progressive de la Transylvanie par les souverains hongrois, le roi Géza II (1141-1161) établit les premières colonies d'Allemands, connus sous le nom de Saxons. » Il s'agissait avant tout de faire venir l'Ordre des Chevaliers Teutoniques pour défendre la frontière contre les envahisseurs, mais les Allemands étaient aussi recherchés pour leur connaissance des métiers de la mine et leur capacité à développer

l'économie de la région. Alarmé par sa puissance grandissante, André II de Hongrie expulsa l'Ordre en 1225, mais les colons civils restèrent. « *L'origine et le développement des fortifications d'église sont liées à l'histoire mouvementée de la Transylvanie depuis l'invasion des Mongols en 1241-1242, en passant par les incursions répétées des Turcs depuis 1395 et des guerres que se sont livrés les souverains des pays voisins jusqu'au début du XVIIIe siècle. La colonisation saxonne a introduit en Transylvanie un type de colonie adapté à l'emplacement des villages qui s'élèvent pour la plupart sur des collines faciles à atteindre et à protéger.* »

Les Saxons de Transylvanie faisaient partie des trois groupes catholiques dominants, mais pendant la Réforme protestante, beaucoup se convertirent au luthéranisme et perdirent peu à peu leurs privilèges. Entre 1867 et 1918, la Hongrie mène une politique de magyarisation forcée des populations qu'elle domine, dressant contre elle Saxons et Roumains. Cela explique le soutien des Saxons pour l'unification de la Transylvanie à la Roumanie à l'issue de la Grande Guerre, alors même qu'ils

allaient perdre une partie de leurs terres au profit des paysans roumains quelques années plus tard. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ils sont instrumentalisés par le parti nazi local et enrôlés dans la Wehrmacht (comme beaucoup de descendants de colons allemands un peu partout à travers l'Europe). Contrairement aux pays alentours, il n'y aura pas d'expulsion systématique à la fin de la guerre, mais les Saxons seront quand même massivement envoyés dans des camps de travaux forcés pendant la période communiste. Suivra un grand mouvement d'émigration vers l'Allemagne (où on leur donnera la nationalité) surtout à partir de 1970 et principalement jusqu'à 1995. Il reste environ 80 000 Saxons en Roumanie. Comme nous l'avons découvert à Biertan, l'influence culturelle est encore présente, autant par une persistance de l'allemand dans l'espace public que dans l'architecture.

*Les passages en italiques sont tirés d'un document de l'UNESCO : <https://whc.unesco.org/document/153841>

J'ai également utilisé l'article : https://fr.wikipedia.org/wiki/Saxons_de_Transylvanie.

PARADA, quelle rencontre !

Par **Martine et André**

En 1992, Miloud Oukili, clown français, rencontre pour la première fois les enfants des rues de Bucarest : orphelins, abandonnés ou fugueurs.

Il ne les a plus quittés.

En collaboration avec des institutions spécialisées, il développe un programme d'initiation et d'enseignement des arts du cirque et un programme d'assistance d'urgence.

Devenu coordinateur de ces programmes, il crée en 1996 la fondation PARADA afin de poursuivre, étendre et transmettre cette expérience accumulée.

Dans la nuit de Bucarest, j'avais peur, j'avais froid et j'avais honte d'avoir peur et d'avoir froid. Je n'avais jamais faim. Je faisais des feux, des feux immenses, repérables de loin, avec des bouts de plastique et des cartons d'emballage. Ces feux c'étaient la fête, une famille. Un coin de rue, un trottoir, isolé, réchauffé. Des chants, des danses, Mia, Rafaël, Mihai le gitan, et les petits gelottants de sourires et de soucis.

C'est la curiosité qui attirait d'abord les enfants et puis plus tard la certitude que le grand énergumène français serait là. Parfois je jouais de l'accordéon, parfois je faisais apparaître et disparaître des balles.



Cent onze gamins nous suivaient, nous les avons écoutés, entendus, dans leur diversité. D'eux est né le premier centre de jour, aux murs repeints de leurs couleurs. Le mot "maison" prenait un sens avec des règles à respecter mais le sentiment d'être les maîtres du lieu.

On faisait les courses ensemble, on cuisinait ensemble, on mangeait ensemble, avec des bénévoles de plus en plus nombreux. On apprenait à se laver, à dire bonjour, à vivre le quotidien, à rédiger ensemble le règlement intérieur. À donner un sens à la justice là où il n'y en avait pas.

Interminables discussions, jour après jour sur le bien et le mal, le blanc et le noir, le paradis et l'enfer, le canal et la lune...

Parada était né.

On ne dompte pas la rue. Elle se donne ou pas.

Miloud Oukili

En utilisant des outils artistiques, PARADA veut éveiller, chez l'enfant en grande rupture, un intérêt à participer à une activité, l'habituer à un contact régulier non violent avec d'autres enfants et adultes.

Elle veut lui donner les moyens de se construire un avenir avec assurance et avec une maîtrise de soi caractéristique du travail des gens du spectacle.

Cet été, nous nous sommes croisés à Bucarest. Aujourd'hui, Miloud constate que la misère des enfants s'est déplacée à la périphérie des villes et pense qu'il faut radicalement réinventer les aides à apporter aux jeunes roumains. Il envisagerait la création d'un centre de formation aux métiers artistiques dans la capitale roumaine.

Vous pouvez imaginer à quel point ces projets nous réjouissent !

Depuis avril, nous avons multiplié les contacts et réfléchissons à mener des actions communes pour faire connaître les projets de nos deux associations si proches, tant en France qu'en Roumanie. Le père Jean Brice Callery, curé dans la Vallée de Chevreuse, nous encourage à proposer des animations de cirque et de théâtre dans les villages avoisinants. Cela se fera dès que les mesures de confinement le permettront.

Hommage

Par Marie-France et Paul



Novembre 2020: Le **Père Arthur HERVET** quitte ce monde où il a œuvré au service des plus petits et des plus pauvres.

Pourquoi vous parler de lui dans l'Épistole ?

D'abord parce que Martine me l'a demandé.

Elle sait que nous le connaissons bien.

Ensuite, parce qu'il se souciait des familles,
des enfants pour les aider à grandir...

N'est-ce pas, aussi, un des buts de l'ADÉFRO ?

Nous l'avons rencontré à Conflans Sainte Honorine, au bateau-péniche, le « Je Sers » où il a exercé son ministère de 1989 à 2008 : il était l'aumônier de la Batellerie dont le Bateau est la chapelle... mais pas que !

Une péniche c'est grand, dehors il y a des sans abri. Le « Je Sers » est devenu un lieu d'accueil. Les conditions étaient tout sauf luxueuses, mais l'ACCUEIL était le plus important.

« Quand un pauvre frappe à la porte, commençons par le nourrir, le laver, le mettre à l'abri, avant de penser à des programmes et des financements ». Arthur Hervet

Dans ce travail, il était aidé par une association qu'il a créée : « La Pierre Blanche » qui perdure aujourd'hui. Un nombre important de salariés et de bénévoles assurent : - Accueil - Banque alimentaire - Vestiaire - Domiciliation du courrier - Aide aux démarches - Cours de français - Aide aux devoirs - Logement passerelles - Suivis de la santé... - etc, etc.

Et un nombre important de repas servis midi et soir.

Arthur a semé des graines de solidarité ; elles ont poussé et continuent de vivre.

Nous avons aussi rencontré Arthur en dehors du Bateau. Il a été le conseiller spirituel de notre « Équipe Notre Dame » : cinq couples + lui. Il nous disait : « je peux me reposer avec vous » et quelquefois, il dormait un peu... avant de reprendre les échanges !

Nous l'avons vu aussi répondre au téléphone, enfile sa veste et partir d'urgence au Bateau, régler un problème ou trouver une solution d'accueil pour une personne en fauteuil roulant... Ce soir-là, il a donné son lit et dormi sur un matelas par terre.

C'est cet homme que nous avons connu et aimé. Il pouvait être excessif, mais il vivait l'Évangile au quotidien.



Vie de notre association en 2020

Par Delphine

- 23 novembre 2019: Journée des écrivains roumains à Paris. Mme Teletin et des professeurs de langue roumaine de la Sorbonne Nouvelle et de l'INALCO (Institut national des langues et civilisations orientales) ont réuni leurs élèves pour une journée consacrée aux auteurs roumains.

Nous avons déjeuné ensemble au restaurant et passé l'après-midi dans le quartier latin autour de la statue du poète Mihai Eminescu. Nous avons évoqué les personnalités de Tristan Tzara, un des fondateurs du dadaïsme, les œuvres de Paul Celan. Nos pérégrinations se sont achevées au théâtre de la Huchette pour une représentation de la *Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco. Cette pièce totalise plus de 19 000 représentations pour 2 millions de spectateurs dans le monde.

- Le 8 décembre, à l'issue de la messe dominicale à la chapelle Notre-Dame des Anges, nous avons offert deux soupes aux paroissiens, une traditionnelle roumaine avec bouillon de légumes, poulet et épices, la « ciorba de pui », et une soupe à l'oignon parisienne. Nous avons aussi pu en offrir aux démunis de la paroisse.



- Le 17 janvier, nous nous sommes réunis à Saint Merry pour partager des soupes de saison et la galette des rois. Pauline nous a projeté des extraits de ses derniers films.



- Du 15 au 23 février 2020 s'est déroulé le séjour d'hiver à Bucarest. Les jeunes, encadrés par Martine, Pauline et Marion, ont proposé un spectacle original, intitulé *Drumul Cavaleriilor (Le chemin des chevaliers)*, qui regroupait des extraits de la pièce de l'été 2019 « *Inès de Portugal* » et un film retraçant les aventures de nos Cavalerii Ratacitori. La représentation a eu lieu au théâtre Tandarica et a été très appréciée. C'était le 21 février, jour de l'anniversaire de la naissance de Timotei Cipariu (1805-1887) - *journaliste, linguiste et professeur de littérature, philosophie et théologie* - qui a donné son nom au lycée que dirige Sœur Maria.
- Le 12 mars, Martine a rencontré l'association Valentina, de Versailles, en présence de Marie-France Perois, présidente de l'association Roumanie-Sacré-Cœur.
- Le 14 mai, l'Assemblée Générale de l'ADEFRO s'est tenue dans une salle de la Sorbonne Nouvelle. Nous avons renouvelé le Conseil d'Administration, fait un point sur nos finances, sur la situation des enfants et de Sœur Maria à Bucarest et discuté de nos projets de l'été. Cette assemblée s'est tenue juste avant le premier confinement et a réuni une douzaine de membres actifs.
- En mai et juin, nous avons donné des cours d'initiation à la langue française, par internet, aux enfants de la maisonnée de la rue Jimbolia, encadrés par Andreea Ciupe (voir photo ci-dessous).



Martine a rencontré sur Dampierre Miloud Oukili, qui soutient, avec son Association PARADA, de jeunes roumains réunis autour de la pratique des Arts du Cirque.

Les Brocantes auxquelles nous voulions participer ont été annulées. Nous avons aussi réservé un stand au festival « Un monde, des cultures » sur le thème des Balkans qui devait se dérouler à Saint Gratien le 13 juin 2020 et qui est reporté à l'année prochaine.

- Le 27 juin, nous nous sommes retrouvés à Dampierre, par une journée ensoleillée, pour partager un déjeuner et suivre une formation à la psychomotricité adaptée à de jeunes enfants en grande difficulté (voir encadré ci-contre).
- Le 28 juin, nous avons présenté notre association au micro de la communauté de Saint Merry et avons vendu quelques œufs mais surtout de bonnes confitures de framboises faites maison.



- Le week-end du 5 septembre, nous nous sommes retrouvés pour participer à la journée des associations de Dampierre en Yvelines avec notre compère circassien, Miloud Oukili.



- Le 20 septembre, Pauline nous a projeté des extraits de son film "Jouer sa vie". Les spectateurs ont retrouvé, avec une grande émotion, nos jeunes acteurs roumains et ont pu apprécier le travail fait ensemble en Roumanie.

Chantal DAVID, psychomotricienne, est venue nous enrichir de ses connaissances et nous conseiller.

Exemple : en partant d'un mannequin de laine, elle nous a montré plusieurs méthodes de relaxation et de motricité. Se frotter le corps comme si nous passions du savon est une forme d'automassage apaisante pour des jeunes qui parfois ne supportent pas le contact. Elle nous explique qu'il est important de commencer du sommet du crâne jusqu'au bout des orteils sans relever les mains de sorte que les enfants perçoivent leur schéma corporel ininterrompu : cela leur permet de penser la globalité de leur corps. Les jeux de portage, avec une couverture ou un drap permettent aussi à l'enfant de se relaxer en sécurité.

En partant de petits sacs de contenu divers (semoule, noyaux d'abricots, haricots rouges), nous pouvons créer différents jeux : jongler avec, mettre le sac en équilibre sur la tête, dans les mains... Nous pouvons aussi les concentrer sur des jeux de reconnaissance tactile pour développer les sensations et ainsi, l'image du corps.

Nous avons aussi parlé de la méthode Vittoz dont le but est de permettre la réceptivité pure, l'accueil instinctif des sensations et la présence à la réalité de l'instant. Il ne faut pas nommer l'objet ou dire s'il nous plaît mais se connecter à l'environnement, mettre le cerveau au repos. Cette méthode de centration utilise peu la vue car on entre plus profondément dans le monde des sensations en fermant les yeux.

Enfin, nous avons conclu notre séance avec quelques questions des participants et un partage, avec Chantal, de nos expériences personnelles.



Dans cette période de pandémie nous multiplions les visio-conférences pour garder contact avec nos amis roumains et préparer les projets et l'avenir de l'association.

Pour plus de détails en images sur nos principales activités, vous pouvez nous retrouver sur notre site internet :
<http://www.adefro.fr>

Le coin lecture

L'œil sur un festival littéraire en terre roumaine : FILIT 2020

(30 septembre - 4 octobre)

par Denis

Iasi, capitale de la région moldave de Roumanie, est un centre culturel majeur. Malgré la crise sanitaire, les organisateurs, soutenus par l'Institut Culturel Français, ont réussi à maintenir à flot cet événement essentiel au rayonnement des lettres roumaines hors des frontières.

« La langue de l'Europe, c'est la traduction », a dit Umberto Eco. Les civilisations d'Europe et de Méditerranée se sont d'ailleurs construites en partie sur cette pratique.

En cinq journées, le festival FILIT a vu se succéder des dizaines de spécialistes, prenant la parole en ligne ou sur place, devant des centaines d'étudiants et enseignants.

Notons quelques temps forts :

- Table ronde traduction avec, pour la France, Nicolas Cavallès puis Florica Courriol. Une activité en direct sur Facebook, coordonnée par Mihaela Anițului et Monica Salvan. Une douzaine de langues sont représentées.
- Spectacle-lecture « le théâtre antique aujourd'hui » soirée à l'école « Varlaam Mitropolitul », avec la participation du collège National et du Collège d'Art « Octav Băncilă ».
- Table ronde Bande dessinée. Dans les locaux de l'Institut Culturel Français, Olivier Noël présente Dodo Nita, grand spécialiste de la BD, pour une table ronde bilingue sur le thème : « Asterix, Rahan, Tintin, Strumpfii vorbesc românește... » Belle occasion pour se familiariser en images avec la langue roumaine !

Soirées théâtre, poésie, vernissage d'expo, présentation-dédicaces de livres, remises de prix, se succèdent afin que la flamme culturelle « reste vive » et traverse cette crise planétaire.



Le conseil de lecture de Monica : un roman à dévorer

La Croisade des enfants est une fresque de la Roumanie contemporaine qui a comme point de départ le voyage en train d'un groupe d'enfants vers une colonie de vacances, au bord de la mer Noire. Malgré les professeurs et notamment le professeur de religion en complet noir, que tous appellent le père, le train est détourné par les écoliers issus de milieux très différents, enfants gâtés, orphelins, tsiganes et n'arrivera nulle part. Stoppés en pleine campagne, les enfants vont organiser leur résistance devant les troupes spéciales venues de Bucarest et qui ne comprennent pas ce qui se passe. Les responsables imaginent avoir affaire à un groupe de terroristes qui exerce un chantage sur le gouvernement ; on pense par la suite à des malfrats roumains. Mais les enfants « candides » exigent la liquidation des orphelinats et autres maisons d'accueil...

Florina Ilis - Traduction Marily Le Nir
Éditions des Syrtes (14/01/2010)

Le coin cuisine

Rețetă de Iordana Vasile, Buzău

Îți trebuie pentru blat :

- 3 gălbenușuri și 4 albușuri
- 100 g zahăr
- 50 g unt proaspăt
- 100 ml lapte
- 100 g făină
- 3 linguri marmeladă

iti trebuie pentru crema de nuci :

- 100 g nuci
- 1 gălbenuș
- 50 g zahăr
- esență de rom
- 100 ml lapte
- esență de vanilie

Tort economic i sanatos

Gâteau économique et sain

Recette par Iordana Vasile, Buzau

Vous avez besoin pour la génoise :

- 3 jaunes d'œufs et 4 blancs
- 100 g de sucre
- 50 g de beurre frais
- 100 ml de lait (100 g)
- 100 g de farine
- 3 cuillères à soupe de marmelade

Pour la crème de noix:

- 100 g de noix
- 50 g de sucre
- 100 ml de lait
- 1 jaune d'œuf
- essence de rhum
- essence de vanille



Mélangez le beurre avec le sucre et les jaunes d'œufs. Ajoutez alternativement la farine et le lait. Fouettez les blancs d'œufs en neige et ajoutez-les en remuant de bas en haut pour ne pas casser les blancs. Versez la composition dans un moule beurré et faites-la cuire au four, à feu vif.

Lorsque la génoise est cuite, démoulez-la et laissez refroidir. Coupez la génoise en trois tranches horizontales, que vous humidifiez avec un sirop de rhum. Garnissez ensuite une tranche avec de la confiture (abricot, de préférence), la suivante avec une couche de crème de noix, puis le dessus de la dernière avec de la confiture. Saupoudrez de noix pralinées ou de gâteau sec écrasé.

Pour la crème de noix : faites bouillir les noix concassées dans le lait sucré, en mélangeant bien. Ajoutez l'essence de vanille et l'essence de rhum. Laissez refroidir la crème puis incorporez un jaune d'œuf. Continuez à mélanger, jusqu'à ce que la crème devienne mousseuse.

Recette testée et approuvée par André !

Programme 2021

- Jean-Brice Calléry, prêtre de l'ensemble paroissial de la vallée de Chevreuse nous demande dès maintenant des animations pour janvier.
- **Le samedi 13 mars 2021 à 15h, Assemblée Générale, à la Sorbonne Nouvelle (Censier).**
- Durant les semaines de Pâques, vente d'objets artisanaux roumains. Nous cherchons de nouveaux lieux.
- Des brocantes seront organisées en mai.
- Nous commençons à parler avec Maria de projets pour cet été, notamment pour les plus âgés. Nous sommes en contact avec des professionnels du mime, du théâtre gestuel et des arts du cirque, qui seraient prêts à encadrer des formations qualifiantes.



Remerciements

Nous tenons à remercier les amis et membres de l'ADÉFRO ainsi que l'ensemble de nos partenaires. Sans eux, sans vous, rien de toutes ces réalisations ne serait possible. Nous remercions tous ceux qui ont participé à la campagne de dons sur HelloAsso et tous nos donateurs.

En Roumanie : Le père Tudor et sa femme Corina de Biertan, le père Ioan Tatar (responsable de la paroisse d'Holod), sa femme Violeta et la famille de celle-ci, et

nos amis enseignants du liceul Timotei Cipariu de Bucarest, Andreea Ciupe et Marian Dinca, Dan et Alina Badita, nos traducteurs : Rares Zavaleanu, Bogdan Pintilie, Monica Gervais.

En France : l'ambassade de Roumanie, l'université Sorbonne Nouvelle, nos professeures d'études roumaines Andreea Teletin et Laura Zavaleanu, la Commission Partage de Saint Merry.

À la chapelle Notre-Dame-des-Anges : Dominique Lang, Pernelle et Jean-François Massiot, Marie-France et Paul Têtedoie de la paroisse d'Andrésy, Jean-Brice Calléry et les paroisses de Saint Lambert des Bois et de la Vallée de Chevreuse (78), Marie-France Perois, présidente de l'association Roumanie-Sacré-Cœur (ASROUSC) de Versailles, le chœur *Ensemble vide* et Naoki Kawada, Michèle Gadéa et les établissements ORPEA, tous les bénévoles.

Saint-Merry
Centre Pastoral



Sorbonne Nouvelle
université des cultures



Conception et rédaction (dans l'ordre des articles) : M. Moreau ; A. Amyot ; M-F. Perois ; M. Guibourgeau ; A. Valot ; P. Delforge ; I. Ilie Rus ; A. Bont ; V. Toma ; T. Clairet ; C.B. Neaga ; P. Roth ; D. Valot ; M. Parsot ; M. Oukili ; P. Têtedoie ; M-F. Têtedoie ; D. Thevenot ; D. Taurel ; M. Gervais

ADÉFRO

Association pour le Développement des Échanges France-Roumanie



L'affiche de notre spectacle estival
"Barbat, femei, ce circ!"
et son dessinateur, Titouan

Qui sommes-nous ? Créée en 1991, à la chute de Ceausescu, l'association regroupe des personnes venues de tous horizons qui ont particulièrement été sensibilisées par les drames vécus en Roumanie.

De vocation pluridisciplinaire, l'ADÉFRO s'investit dans des opérations solidaires et encourage les initiatives dans les domaines culturel, éducatif, sanitaire et social. L'association s'est notamment distinguée par : une aide à la construction et à l'aménagement d'une maison familiale pour enfants à Cîmpina ; l'aide à l'accueil d'enfants défavorisés par le lycée Timotei Cipariu de Bucarest : bourses d'études, soutien à la scolarisation d'enfants de la rue, envoi de matériels scolaires, goûters, etc. ; l'organisation de camps de vacances en Roumanie avec initiation théâtrale pour de jeunes Roumains en difficulté, accueillis à la Casa Familie.

S'appuyant sur un réseau local, l'ADÉFRO a pour buts : de participer à la promotion de la place de la Roumanie en Europe et de faire connaître sa culture et son histoire ; de favoriser des échanges personnalisés entre nos deux pays ; de soutenir la cause de l'Enfance en difficulté ; d'encourager les associations et groupements de volontaires répondant à ces buts.

La cotisation de membre actif s'élève à 35€ par an.

Nous comptons sur votre fidélité. Merci !

Toute somme versée à l'ADÉFRO donne lieu à réduction d'impôts. Un reçu fiscal vous sera envoyé.

ADÉFRO

2 rue des Sables

78720 Dampierre en Yvelines

Tél : 06.60.90.76.40

adefro.france@gmail.com

